

## Frédéric Bisson, La Pensée rock : essai d'ontologie phonographique

Damien Delille

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25720>

DOI : [10.4000/critiquedart.25720](https://doi.org/10.4000/critiquedart.25720)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Damien Delille, « Frédéric Bisson, La Pensée rock : essai d'ontologie phonographique », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25720>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

---

# Frédéric Bisson, La Pensée rock : essai d'ontologie phonographique

Damien Delille

---

- 1 L'essai d'ontologie phonographique de Frédéric Bisson porte sur un objet composite, celui de la musique rock. Il s'agit de définir en quoi le rock peut être essentialisé et défini à partir de sa présence sonore et matérielle, qui tient à la fois de la production, de l'enregistrement et de l'écoute. En ce sens, l'auteur se détache des conceptions souvent caricaturales de la performance du rocker et du caractère souvent hagiographique qu'elles recouvrent. Bien plus philosophique qu'historique, le propos s'articule autour de quatre sections – « Affects », « Processus », « Pratiques », « Masse et culture » – dont l'objectif est bien de concilier une pensée du sensible et de la pratique musicale. L'auteur s'appuie principalement sur la thèse défendue par Roger Pouivet en 2010 dans une *Philosophie du rock* : l'œuvre musicale rock se constitue dans le moment de son enregistrement et non de sa production, lors de ces « enregistrements-artefacts » qui donnent une valeur unique à l'écoute. On retrouve ici les réflexions fécondes menées par la philosophie analytique de Nelson Goodman, dans la différence entre l'œuvre autographique (unique) et l'œuvre allographique (reproductible), où, à la conjonction des deux, se situerait le rock, « œuvre autographique-multiple » (p. 44).
- 2 Cette réflexion s'appuie sur de nombreux exemples plus ou moins étayés, comme ceux d'Elvis, The Beatles, Radiohead ou Arcade Fire, afin de spécifier différents registres de l'émotion qui émanent de l'identité sonore du rock. Les dialogues entretenus avec d'autres théoriciens des cultures musicales et populaires (Theodore Gracyk, Noël Carroll) et des esthéticiens de l'expérience (Gilles Deleuze, John Dewey) enrichissent ces nouvelles catégories de pensée du rock (processus et erreurs musicales, matérialité du disque, concert et écoute individuelle). La recherche d'une ontologie se heurte cependant à certains impensés du rock, notamment le caractère politique marqué par les identités sociales, ethniques et de genre. L'universalisme sous-tendu par la piste ontologique ne permet pas de spécifier ce que les études des *subcultures* ont engagé depuis longtemps, avec les travaux de Richard Hoggart, Simon Frith et Dick Hebdige.